

## Recherches actuelles sur les gnostiques chrétiens anciens

Jean-Daniel Dubois  
EPHE, PSL, LEM, Paris

1. *Allogène*, Codex XI de Nag Hammadi, p. 60, 38-61, 14.

Par une révélation première de l'Inconnaissable, comme si je ne le connaissais pas, je le connus et je reçus de lui puissance, ayant reçu en moi une force éternelle. Je reconnus celui qui existe en moi et le Trois Fois Puissant et la révélation de ce qui, de lui, ne peut être saisi. Et par une révélation primordiale émanant du Premier (principe) Inconnu de tous, je vis le Dieu qui est au-delà de la perfection ainsi que le Trois Fois Puissant qui existe en tous.

2. *Allogène*, p. 61, 32-39.

Il est quelque chose dans la mesure où il est, ou parce qu'il est et sera, ou parce qu'il agit ou parce qu'il connaît, alors qu'il vit sans avoir d'Intellect, ni de Vie, ni d'Existence, ni de Non-existence, d'une façon qui nous est incompréhensible.

3. *Allogène* 62, 6-32.

Non plus ne peut-il être diminué d'aucune façon, soit par son propre désir, soit en donnant, soit en recevant d'un autre. Non plus a-t-il un désir provenant de lui-même ou d'un autre – cela ne l'atteint point – mais non plus ne donne-t-il rien de lui-même, de sorte qu'il ne soit diminué d'une autre façon. C'est pourquoi, il n'a besoin ni d'Intellect, ni de Vie, ni à vrai dire, de rien. Il est supérieur aux Touts du fait de son absence de besoin et de son inconnaissabilité, c'est-à-dire de l'Existence qui n'est pas, parce qu'il a le silence et la quiétude, de sorte qu'il ne soit pas diminué par ce qui n'est pas diminué. Il n'est ni Divinité, ni Béatitude, ni Perfection, mais il est quelque chose d'inconnaissable.

4. Plotin, *Traité* 33, 6.

Et parce qu'ils donnent des noms à une multitude d'intelligibles, ils croient qu'ils auront l'air d'avoir découvert l'exacte vérité, alors que c'est justement par cette multiplicité qu'ils conduisent la nature intelligible à ressembler à la nature sensible.

5. Extrait de la *Prière de Paul*, Codex I, 1 de NH,

Donne-moi ta miséricorde,

Mon rédempteur sauve-moi, car je suis à toi, je suis engendré de toi,

Tu es mon esprit, engendre-moi,

Tu es mon trésor, ouvre-moi,

Tu es mon Plérôme, prends-moi pour toi,

Tu es mon repos, donne-moi la perfection dont ne peut s'emparer,

Je t'invoque, toi qui es et préexistes.

Par le Nom qui est au-dessus de tout nom,

Par Jésus-Christ, le Seigneur des Seigneurs, le Roi des siècles,

Donne-moi tes dons sans les regretter.

Par le Fils de l'Homme, l'Esprit, le véritable Paraclet,

Donne-moi la puissance ainsi que je te le demande.

Par l'Évangéliste, sauve mon âme de lumière, à jamais, ainsi que mon esprit.

Et le Premier-Né du Plérôme de grâce, révèle-le à mon esprit [...]

6. *Évangile de Vérité* I, 3, p. 38,6ss.

Le Nom du Père est le Fils. C'est Lui qui, dans le Principe, a donné nom à celui qui est sorti de Lui, qui était lui-même, et Il l'a engendré comme Fils. Il lui a donné son Nom qui est le Sien propre, Lui à qui sont toutes choses qui sont auprès de Lui, le Père. Il a le Nom. Il a le Fils. On peut le voir. Mais le Nom, au contraire, et invisible parce que lui seul est le mystère de l'Invisible destiné à parvenir aux oreilles qui sont toutes remplies de Lui.

7. *Évangile de Vérité* I, 3, p. 40, 5ss.

Qu'est-ce que le Nom ? C'est Lui le Nom authentique. Il est, en effet, le Nom qui vient du Père, car c'est lui qui est le Nom propre. Il n'a donc point reçu le Nom à titre d'emprunt comme les autres, selon le mode particulier suivant lequel chacun d'eux est produit. Celui-ci, au contraire, est le Nom propre. Il n'y a personne d'autre à qui Il l'ait donné. Mais il est innommable, indicible, jusqu'au moment où Lui, Celui qui est parfait, l'a exprimé seul, et c'est Lui qui avait le pouvoir de proclamer Son Nom et de le voir. Quand il lui a plu que Son Nom devienne son Fils bien-aimé et qu'il lui donne son Nom, celui qui est sorti de la Profondeur a proclamé ses secrets, sachant que le Père est absolue Bonté. C'est pourquoi Il l'a envoyé afin qu'il parlât du Dieu et de son lieu de repos d'où il est sorti, et qu'il glorifiât le Plérôme, la grandeur de son Nom et la douceur du Père.

8. Ptolémée, *Lettre à Flora*, 3, 1-3 (S.C. 24b), Paris, 1966, p. 51.

Que la Loi promulguée par Moïse, ma bonne sœur Flora, n'ait pas été comprise jusqu'à maintenant par beaucoup de gens, parce qu'on n'avait acquis une connaissance précise ni du législateur véritable ni de ses commandements, cela vous sera bien clair, je pense, quand vous aurez appris les opinions contradictoires qui ont cours sur elle. Quelques-uns disent que cette Loi a été donnée par Dieu le Père lui-même ; d'autres dans une direction diamétralement opposée, assurent qu'elle provient de l'Adversaire, du diable corrupteur, de la même manière qu'ils lui attribuent aussi la création du monde, affirmant que c'est lui qui est le père et le créateur de cet univers. Les uns et les autres sont entièrement dans l'erreur ; leur contradiction se réfutent réciproquement. Chacun de son côté n'a pas réussi à saisir la vérité de son sujet.

9. Irénée, *Contre les hérésies* I, 24, 4 (SC 264), Paris, 2008, p. 325ss.

L'intellect, le Fils premier-né du Père, celui qu'on appelle le Christ, ... est apparu sur terre sous la forme d'un homme. Il accomplit des prodiges, et ne souffrit pas lui-même la Passion, car un certain Simon de Cyrène fut réquisitionné et porta la croix à sa place. C'est ce Simon qui, par ignorance et par erreur, fut crucifié, après avoir été métamorphosé par lui pour qu'on le prît pour Jésus. Quant à Jésus lui-même, il prit les traits de Simon et, se tenant là, se moqua des archontes [...] L'on ne doit pas confesser celui qui a été crucifié, mais celui qui est venu sous une forme humaine a paru crucifié, a été appelé Jésus et a été envoyé par le Père pour détruire, par cette « économie » les œuvres des Auteurs du monde. Si quelqu'un confesse le crucifié, dit Basilide, il est encore esclave et sous la domination de ceux qui ont fait les corps, mais celui qui le renie est libéré de leur emprise et connaît l'économie du Père inengendré.